



DOSSIER

LES PROGRAMMES ET CERTIFICATIONS, DES ENJEUX D'AVENIR

Tous les sondages effectués montrent qu'une perte de sens du métier d'enseignant-e d'EPS est de plus en plus ressentie. Cette perte de sens dont les causes sont multifactorielles repose toutefois en partie sur la place et le rôle qui sont dévolus à la discipline. Son rôle, défini par des programmes qui mettent une focale forte sur des compétences sociales et méthodologiques au détriment des savoirs moteurs interroge fortement notre action ; sa place, que l'on peut mesurer par l'importance qui lui est accordée dans les certifications montre un important décalage entre les discours gouvernementaux et la réalité. Une discipline pas ou mal évaluée dans le système éducatif français est une discipline dont l'importance est toute relative. Cette minoration laisse la place à des interprétations de son utilité générant des tensions entre discipline d'enseignement / discipline de bien-être / discipline de santé... Pour le SNEP-FSU, seuls des savoirs exigeants fondés sur l'apprentissage de techniques corporelles issus des domaines riches et vivants des sports et des arts sont de nature à transformer les élèves... C'est dans le cadre de cette appropriation que, par inférence, sont mobilisées des compétences méthodologiques et sociales.

À l'heure de la nomination d'une nouvelle ministre de l'Éducation nationale, 4^{ème} ministre en deux ans, qui a indiqué en continuant de générer de la confusion que « pour faire une nation sportive, le sport à l'école est la mère des batailles », il nous faut mener une bataille sans concession sur les programmes EPS et les certifications DNB/Bac. Loin d'un combat de terme à terme, ou de simples jeux d'écriture, il s'agit de mener une lutte idéologique visant à remettre au cœur des savoirs moteurs et technologiques qui soient à même de redonner du sens à nos métiers.

C'est un combat à mener tous et toutes pour l'avenir de notre discipline et pour la formation des jeunes.

@ benoit.hubert@snepfusu.net

ENSEIGNANT·ES D'EPS, LA RÉSISTANCE PÉDAGOGIQUE EST NÉCESSAIRE !

Notre discipline subit des attaques depuis plusieurs années qui à terme risquent de la transformer en simple activité scolaire. C'est le processus de « dédisciplinarisation » de l'EPS qui est à l'œuvre encore et toujours. Les pouvoirs et autres décideurs cherchent en permanence à réduire sa part constitutive, essentielle (étude des APSA, enseignement/apprentissage des techniques sportives et artistiques) au profit de sa part contributive sous forme « d'éducation à » (éducation à la santé, la citoyenneté, survalorisation des compétences méthodologiques et psychosociales).

Le SNEP-FSU s'est toujours insurgé contre cette évolution des contenus de l'EPS, de son rôle et de sa place dans le système éducatif. Il a appelé, sur le temps court, à refuser les injonctions

qui remettent en cause la liberté pédagogique des enseignant·es et à s'opposer aux diverses réformes. Mais il a surtout appelé à agir, sur le temps long, pour mettre en œuvre dans les établissements des propositions alternatives, fruit d'un travail collectif, contenues dans le bulletin hors-série n°32 d'avril 2023 « Programmes et certifications en EPS : construire ensemble des alternatives ! ». Il a, dans la même veine, fait des propositions à la FSU d'un projet éducatif alternatif renouvelé lors de son congrès de Porticcio en décembre 2021.

Le SNEP-FSU a toujours été à la fois opposant en appelant aux mobilisations syndicales et proposant en créant des alternatives. Il a fait sienne la stratégie des Résistant·es de la seconde guerre mondiale : « *Créer, c'est résister. Résister, c'est créer* ».

Nous appelons donc les enseignant·es d'EPS à se mobiliser le 15 mars sur les questions spécifiques à la discipline en revendiquant « plus et mieux d'EPS ». Nous les invitons également à expérimenter les programmes et les fiches certificatives du SNEP-FSU en créant et en faisant vivre d'authentiques épreuves d'EPS au Bac et au DNB. Nous les encourageons enfin à participer aux journées de l'EPS organisées dans les départements et les académies et à visionner les soirées de l'EPS.

Créons et résistons pour transformer notre discipline. Faisons advenir une EPS de la réussite de tous et toutes et émancipatrice !

@ alexandre.majewski@snepfusu.net

QUELLES ÉPREUVES POUR LE DIPLÔME NATIONAL DU BREVET EN EPS ?

L'ancien ministre de l'Éducation nationale G. Attal et le président de la République E. Macron, lors de sa conférence de presse du 16 Janvier 2024, ont annoncé des mesures visant à transformer en profondeur le collège avec 3 maîtres mots : fondamentaux, ordre et autorité. La nouvelle ministre N. Belloubet assurera la mise en œuvre de cette feuille de route inscrite dans le fameux « choc des savoirs ». Deux éléments attirent particulièrement notre attention : la refonte des programmes et du DNB.

Sur notre secteur spécifique, la seule annonce de l'exécutif qui souhaite « *faire de la France une nation sportive* » concerne la généralisation du dispositif « 2h de sport ». Ce dernier génère déjà craintes et inquiétudes d'externalisation, de concurrence avec le mouvement sportif et de remise en cause du sport scolaire. Rien n'est envisagé pour le moment sur nos programmes, si ce n'est l'annonce présidentielle d'y inclure du « parasport » et la certification. Pourtant, le SNEP-FSU

et une grande partie de la profession s'insurgent depuis la réforme du collège de 2016 contre la vacuité des programmes EPS en termes de savoirs et savoir-faire à enseigner et l'absence d'épreuves physiques d'EPS au DNB. Notre discipline apparaît toujours fragilisée et pourrait à terme être fragmentée, diluée et marginalisée.

Le SNEP-FSU, soucieux de réduire les inégalités sociales, de développer les capacités physiques de tous·tes les jeunes et de former des citoyen·nes « sportifs·ves » critiques, plaide pour la reconnaissance de l'EPS à l'école. Répondre à cette nécessaire reconnaissance passe notamment et conjointement par l'identification de savoirs exigeants à acquérir et transmettre sur tout le territoire et par la création d'une épreuve physique d'EPS au DNB issue de référentiels nationaux.

Le SNEP-FSU appelle, sans plus attendre, à populariser et expérimenter à grande échelle ses propositions de programme et de certification alterna-

tives. Dès aujourd'hui, nous invitons les équipes d'établissement à concevoir les cycles d'apprentissage en s'appuyant sur les fiches APSA existantes ou à venir du programme alternatif. Nous les appelons également à évaluer en CCF les savoirs acquis et définis localement dans 5 APSA ayant fait l'objet de séquences d'apprentissage comprises entre 40h et 60 h. Chaque élève bénéficiera en effet d'une évaluation sous la forme de CCF dans cinq APSA différentes. Trois d'entre elles seront évaluées, selon les choix de l'équipe pédagogique de l'EPS contenus dans le projet d'EPS, pendant les années de classe de 4^{ème} et de 3^{ème}. Pour chaque APSA évaluée, les élèves doivent bénéficier d'au moins 40h de pratique effective. Une des cinq sera une APA. Une des cinq correspondra à une APSA dite d'approfondissement. Cette dernière aura bénéficié d'au moins 60h d'enseignement.

@ alexandre.majewski@snepfusu.net

15 MARS 2024 : UN JOUR DE GRÈVE POUR L'EPS

Nous sommes debout devant nos classes à essayer chaque heure de faire en sorte que nos élèves se bougent. Non pas en faisant des mouvements sans aucun sens mais pour qu'ils/elles entrent dans la culture sportive et artistique de l'activité qu'ils/elles étudient. L'ambition des profs d'EPS est bien de permettre à tous-tes les jeunes de progresser et d'apprendre à leur plus haut niveau. Qui peut penser sérieusement que nous serions motivés pour faire de nos élèves des champion-nes ?

Nos textes officiels, pour essayer de ne pas être aspirés par le monde du sport, ont jeté les techniques sportives avec toutes leurs dérives et nous contraignent à créer des formes de pratique scolaire.

Nous restons « le-la prof de sport » des élèves et à trop vouloir leur démontrer que notre discipline ne peut se réduire à son objet d'étude, nous en avons oublié le cap et le sens. Notre place au sein de l'école doit remettre au cœur notre rôle déterminant dans la démocratisation de la culture sportive et artistique. Comment penser réduire la sédentarité des jeunes sans qu'ils/elles puissent éprouver du plaisir et de la joie pendant les heures d'EPS ?

Cette grève est une journée d'appel à la résistance culturelle pour ne pas laisser la culture sportive et artistique qu'aux plus riches de notre société. Cette grève est un appel pour que l'ensemble des enfants fassent 4h d'EPS et non pas « 30 min d'activité physique quotidienne » ou même « 2h de sport »

en plus pour une vingtaine d'élèves par collège.

Nous resterons debout demain et après-demain, en mettant au cœur de notre travail le savoir-nager, l'équilibre sur les mains, 1min de danse devant les autres, marquer un but avec la main ou le pied. La joie d'apprendre,

la réussite d'une voie d'escalade, le savoir faire du vélo. Redonner de la saveur à notre métier et à l'EPS de 2024.

Il y a des GRêves qu'il faut continuer à avoir pour que demain change

@ bruno.cremonesi@snefpsu.net



FOCUS SUR LES PRINCIPAUX SAVOIRS EN BADMINTON⁽¹⁾ : LES SAVOIRS MOTEURS !

La proposition de programmes alternatifs du SNEP-FSU offre une vision holistique de l'APSA, alliant habileté technique, stratégie tactique, gestion émotionnelle et physique.

Elle rejoint les différents items de la modélisation de Daniel Bouthier⁽²⁾ : le potentiel athlétique, l'exécution motrice, la focalisation de la vigilance (prise d'information), la maîtrise de soi, la prise de décision, les valeurs et motifs.

Les techniques propres au but sont le cœur de notre formation, comme une base solide permettant au/à la joueur-euse, quel que soit son niveau de jeu, d'être maître de ses choix et in fine de gagner l'échange ou le match.

Quels sont les choix à prioriser en Badminton ?

La culture commune sous-jacente que nous visons met l'accent sur une progressivité dans les apprentissages, sous forme **d'étapes clés** correspondant au niveau des élèves et non sur le découpage des cycles. Ainsi, les élèves sont guidés pour prendre les informations de plus en plus tôt, maîtriser des déplacements efficaces, acquérir un répertoire de frappes et des principes de jeu.

Pour cela, 4 grandes catégories de variables didactiques permettent de passer d'une étape à l'autre tout en préservant la liberté pédagogique de l'enseignant-e. On peut ainsi réduire la surface de jeu, ajuster les contraintes réglementaires et revisiter le système de marque, tout en gardant la signification culturelle du badminton.

Comment aiguïser son œil d'expert dans l'APSA ?

Grâce à des **observables concrets** pour l'enseignant-e : les différents types de trajectoires, de la simple continuité de l'échange à la combinaison complexe de modes de rupture intégrant les trois dimensions de l'espace.

Et si on appliquait tout ça lors d'une Journée de l'EPS dans son académie ?

Prenez contact avec nous !

@ claire.sackepey@snefpsu.net

(1) APSA choisie à titre d'exemple

(2) Centre EPS et Société ; D. Bouthier : <https://epsetsociete.fr/une-science-humaine-des-techniques/>

DES PREMIERS COLLOQUES AUX JOURNÉES DE L'EPS...

RETOUR SUR L'ACTIVITÉ « PÉDAGOGIQUE » DU SNEP

Bien qu'il ne soit pas véritablement adapté (car restrictif), le terme « pédagogique » fait partie de l'ADN du SNEP-FSU. Il reste aujourd'hui un élément fort de son activité. S'occuper des questions pédagogiques, c'est s'occuper du métier et de son devenir.

Si les premiers rassemblements nationaux sur les contenus de l'EPS apparaissent dans la fin des années 70, c'est véritablement des années 80 à 2020 que l'histoire professionnelle sera marquée, avec une périodicité d'environ 4 ans (comme les olympiades !), par les colloques du SNEP-FSU. Chacun a donné lieu à des productions écrites et des intervenant-es qui feront date.

En 1988, Jaques Rouyer alors secrétaire général, préfaçait l'ouvrage faisant suite au colloque « Aujourd'hui, ce qui s'enseigne » par ces mots qui sont toujours d'actualité :

« Ce livre doit être considéré comme une arme - fruit d'un colloque ayant rassemblé 600 participants - il sera d'abord une aide précieuse pour tous ceux qui ont pour mission d'assurer la formation physique et sportive de la jeunesse de notre pays. Aide directe, concrète, pratique sur le terrain pédagogique, mais aussi aide pour se retrouver dans les débats qui agitent notre profession, sur le contenu de notre discipline comme sur le sens même de notre métier. » Notre souci principal a été et sera toujours, peut-être pas d'armer (terme galvaudé aujourd'hui par le président Macron) mais « d'outiller » la profession pour faire face aux enjeux du moment.

Le dernier colloque en date, quelques jours avant le confinement lié à la pandémie de Covid, s'intitulait « Osons les arts ». Il marquera l'histoire, non par sa concomitance avec le Covid 19, nous avons failli l'annuler au dernier moment, mais sur le fait qu'il reste à ce jour le seul colloque spécifique et professionnel sur les arts corporels en EPS. Les thèmes de ces rassemblements parlent d'eux-mêmes quant aux préoccupations du SNEP-FSU :

Contenus et didactique (85), Ce qui s'enseigne (88), EPS en Europe (92), ce qui s'apprend (96), etc. Avec un point culminant du point de vue de la participation des enseignant-es, aux EPSiliades, avec un rassemblement national de près de 2 000 personnes.

Mais face à de multiples dégradations de la construction disciplinaire, citons principalement le siphonage des programmes scolaires de tout contenu concret, l'évaporation progressive du rapport aux APSA dans la formation initiale (pour des raisons d'étranglement budgétaire des universités mais pas que...) et la quasi-disparition de la formation continue disciplinaire, il nous a paru nécessaire, voire urgent, de changer d'orientation. Il devenait déterminant de concentrer nos forces au plus près des besoins de la profession, pour garder ce qui a mis du temps à se construire à la fois dans les luttes et la réflexion : une culture professionnelle commune, partagée qui a permis de garder une identité reconnue largement dans la communauté éducative.

Nous avons donc déporté une partie de notre activité « pédagogique » vers le local, académies et départements en proposant partout des rassemblements, sous forme de stage syndical, centrés soit sur des thématiques particulières (programmes, certification par exemple), soit des APSA, avec une combinaison parfois des deux. Ces rassemblements ont déjà trouvé leur rythme de croisière, à Nantes, à Dijon, à Marseille, pour ne prendre que ces exemples, qui réunissent régulièrement maintenant de 100 à 150 collègues. Et au cours de ces 3 dernières années, toutes les académies ont proposé des « Journées de l'EPS » ou des stages centrés à la fois sur le contexte éducatif du moment et sur la didactique et



pédagogie d'une APSA. Ainsi, chaque année, nous rencontrons entre 1 000 et 3 000 collègues pour parler EPS et métier, dans un cadre non contraint et non hiérarchique. Un espace de liberté de parole qui fait du bien face au discours officiel imposé et, malheureusement, déconnecté des réalités du terrain.

Nous avons malgré tout conservé une activité nationale avec la mise en place, à cause ou finalement grâce au Covid, de « Soirées de l'EPS » qui sont désormais presque de véritables émissions de Web TV, elles aussi, soit sur des thématiques professionnelles générales, soit sur des APSA, en lien souvent avec la sortie de numéros de la revue Contrepied. Un succès qui peut avoisiner les 10 000 connexions ou écoutes en replay.

Mais nous n'avons pas abandonné l'idée d'un colloque national, à terme, ne serait-ce que pour secouer les notions à la mode, ouvrir des perspectives nouvelles et partager un moment de fraternité... À bientôt, quel que soit le lieu que vous investirez !